

Les années de tous les combats

Nous sommes entrés en 2020. Un cinquième du XXI^e siècle est presque déjà passé. Les oracles qui avaient annoncé toutes sortes de malheurs à l'occasion du passage à l'an 2000 se sont trompés. Non pas que la Terre n'ait connu, depuis lors, bon nombre de catastrophes et de bouleversements, mais on prévoyait pire à bien des égards. Puis ce fut comme une fixation sur l'année 2012, spéculation tirée d'un ancien calendrier maya qu'on comprenait mal, mais l'année se révéla ni meilleure ni pire que les autres. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus sérieux: l'on n'avance plus vraiment de date précise mais, dans bien des milieux, l'on s'accorde à prévoir l'«effondrement de notre civilisation» pour la fin des années 20 ou le début des années 30. Ce qui fait inévitablement penser à ce que Marie-Paule Elle-même avait écrit: «*Nous sommes au déclin d'une civilisation*» (*Le Livre blanc* IV, p. 74).

Cette perspective fait tellement consensus dans certains milieux scientifiques, économiques, écologiques et bien d'autres, qu'on a même inventé une sorte de nouvelle branche de la futurologie pour l'étudier: la collapsologie (de l'anglais *to collapse*, s'effondrer, mot tiré de *collapsus*, participe passé d'un verbe latin signifiant *tomber* dans le sens de *s'écrouler*). Que ce soit dans les journaux, les tribunes Internet ou sur les plateaux de télévision, partout se succèdent les analystes et les statisticiens de tous bords, avec, au premier rang, les économistes et les écologistes. Et non, nos sociétés ne peuvent pas continuer à consommer autant, à polluer autant, à détruire autant! Notre planète ne peut plus le supporter! Comme l'écrit Fred Vargas en sous-titre de son livre intitulé *L'humanité en péril*, l'impératif majeur auquel il faut se soumettre aujourd'hui tient en quelques mots: «*Virons de bord, toute!*»

Ce qui a toutefois de quoi nous surprendre – nous, dans l'Oeuvre de la Dame –, c'est la concordance des dates calculées pour l'effondrement de notre civilisation consumériste avec la seule date future donnée par Marie-Paule dans *Vie d'Amour*. Elle écrit: «*C'est le 20 mai 1958, il m'est indiqué à trois reprises: "LA FIN DES TEMPS AURA LIEU DANS SOIXANTE-QUINZE ANS." [...] Alors, j'additionne mille neuf cent cinquante-huit plus soixante-quinze ans, ce qui donne l'an deux mille trente-trois. Donc, deux mille ans, plus les trente-trois ans de la vie de Notre-Seigneur.*» (*Vie d'Amour*, vol. II, p. 127) Marie-Paule ajoute un peu plus tard: «*À mon humble avis, "la fin des temps" marquera la réalisation totale des révélations ou prédictions, sans pour cela marquer l'arrêt du monde qui pourrait se continuer avec un petit noyau...*» (*Idem*, p. 241)

Tel est l'«*humble avis*» de Marie-Paule – mais qu'il convient évidemment de prendre au sérieux! Pour ma part toutefois, s'il m'était demandé de commenter ou de préciser la réflexion de Marie-Paule, je dirais que je ne sais vraiment pas ce que le Ciel entend ici par «*fin des*

par Marc BOSQUART



temps». Je m'attendrais à des événements dans l'ordre surnaturel autant qu'à des soubresauts de la planète, à des guerres ou des révolutions. Mais ce qui est étonnant – tellement qu'il faut le redire –, c'est que les calculs des «observateurs» et autres «collapsologues» les conduisent à une date comparable à celle que Marie-Paule a déterminée d'après les indications du Seigneur: plus souvent 2030 que 2033 dans leurs affirmations (mais ils n'ont bien sûr aucune raison de compter «*deux mille ans, plus les trente-trois ans de la vie de Notre-Seigneur*»).

En tout cas, le monde ne pourra pas dire qu'il n'a pas été prévenu, de bien des manières et par bien des gens attentifs et vigilants! Quant à nous, dans l'Oeuvre de la Dame, nous en savons plus encore, mais deux citations de Marie-Paule suffiront à nous éclairer: la première, tirée du *Livre blanc* IV, publié en 2009 (p. 120-121), et la seconde d'un long article paru dans *Le Royaume* en 1996 (n° 111, mai-juin) sous le titre «L'heure de vérité»:

- Les événements mondiaux nous conduisent vers le «crash économique» «annoncé» par la Dame de tous les peuples. «**LE MONDE EST AU BORD DU GOUFFRE.**»
- **VERS LE SUICIDE DE L'HUMANITÉ** (intertitre) [...] L'homme devient de plus en plus esclave de lui-même, de ses passions, et il court vers le suicide de l'humanité. L'angoisse est devenue le mal du siècle; tant de maux ravagent la société...

et Marie-Paule d'énumérer longuement ces maux avant de conclure:

- L'homme ne se respecte plus lui-même: il a «créé» ses dieux en oubliant les lois divines et il s'enfoncé toujours plus dans l'esclavage de ses passions.

Quant à Raoul Auclair, il avertissait déjà le monde en 1973 en écrivant ce qui suit:

- Voilà qu'une chose toute nouvelle est pour lors en train de se produire: l'homme qui s'est spirituellement suicidé en se coupant de Dieu, et comme pris d'une frénésie de meurtre, est en train d'assassiner la nature! Et ce n'est pas là figure ni symbole.

De tous côtés, des voix maintenant s'élèvent
qui dénoncent le péril;
et un péril extrême, au-delà même de toute imagination,
une fin totale et brutale, une fin toute proche... [...]

**Quel coup devra donc frapper Dieu
pour sauver l'humanité de sa rage de mourir?**

(*Prophétie de Catherine Emmerich pour notre temps*, p. 177-178)

* * *

Marie-Paule parle d'économie («*crash économique*») et de «*passions*», Raoul parle plutôt de planète et de «*nature*», mais tous deux s'accordent sur le terme de **suicide!** Et voilà les deux éléments principaux de l'équation: l'«*économie*» – mal comprise aujourd'hui quant à son rôle et sa place dans la société, débridée dans ses objectifs, devenue souvent dominatrice et même criminelle – détruirait complètement la planète («*assassiner la nature*» écrit Raoul) si Dieu n'avait déjà prévu de mettre un terme à ses excès le moment venu.

Notre conception de l'économie, sur bien des points, semble avoir perdu toute humanité, toute conscience: elle est le culte de l'argent placé par-dessus tout, mais ce culte est en grande partie dissimulé sous toutes sortes de formules et de «taux de croissance» et de «dividendes» et de «rentabilité», que sais-je encore! Il y a tant de manières d'emballer l'avidité, sinon la cupidité qui dévore nos sociétés. Dans ce domaine – autant sinon plus que dans bien d'autres (politique, éducation, civilité...) –, tout est à refaire ainsi que Marie-Paule nous l'a très clairement annoncé: «*Il faudra TOUT REBÂTIR, TOUT REPENSER ET TOUT ORDONNER selon la Sagesse de Dieu*» (*L'Hosanna de la Vie!*, p. 40).

Nous entrons donc dans les années de tous les combats. Sur tous les plans. Dans tous les domaines. Et – l'homme se retournant contre Dieu dans la mesure où il verra s'effondrer ce qu'il a cru pouvoir édifier sans Lui –, l'on peut prévoir une hostilité croissante envers la religion, le «phénomène religieux» dans son ensemble et les personnes pour qui la foi compte encore. Et nous en sommes! Alors, oui, petit David contre cent Goliaths, nous aurons sou-

vent l'impression de perdre, d'être impuissants, de ne pas faire le poids. Ce sera vrai, mais il faudra tenir bon, sachant que l'Oeuvre de la Dame ne consistera pas toujours en seulement quelques milliers de personnes, réunies en quelques grands Centres et, pour le reste, éparpillées dans le monde, et que c'est dans l'adversité qu'elle grandira.

Bientôt, il ne sera plus possible de nous taire et de justifier notre silence. Il faudra nous lever, il faudra parler, quels que soient les risques et les dangers. Jeanne d'Arc, appelée par Dieu, n'a pas attendu qu'Il fasse tout le travail à sa place: elle a pris son étendard et son épée, se blessant au combat, se faisant prendre et, finalement, condamner au bûcher. Défaite? Non, victoire: le roi avait été sacré à Reims et la France était sur la bonne voie pour se libérer de ses ennemis qui occupaient son territoire. Aujourd'hui, Jeanne est sainte et, souvent, Marie-Paule a comparé à celui de Jeanne son propre combat.

Libérer les territoires de l'âme et de l'esprit, les reprendre au Mal et les consacrer au Bien, ce sera très vite à notre tour de le faire. Et cela n'ira pas sans douleur ni, probablement, sans grands sacrifices: on n'édifie pas un Royaume sans y mettre du sien. Certes – et nous le savons –, Marie-Paule a déjà «payé» le Royaume pour tous, mais il nous reste à «compléter la somme», chacun pour soi, pour ses proches et, finalement, pour la Terre entière. En toutes circonstances, il faudra cependant toujours préférer la solution la plus pacifique.

Ainsi l'heure est-elle venue de bien comprendre deux phrases de l'Évangile. À Pierre qui avait brandi son épée, Jésus dit en effet: «*Rengaine ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée*» (Mt 26, 52). Oui, mais, curieusement, c'était juste après avoir déclaré: «*Maintenant, que celui qui a une bourse la prenne et que celui qui a un sac le prenne également, que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement et achète une épée!*» (Lc 22, 36)

Nous aurons donc besoin d'armes, non pas pour attaquer personne évidemment, mais pour nous défendre contre tous. Et l'arme par excellence, demain comme aujourd'hui, sera toujours l'intensité de notre foi.

M.B., 6 janvier 2020

Bonjour Marc,

Le texte que tu m'as donné à lire, «Les années de tous les combats», je le trouve très bien.

Il est très réaliste, mais, en même temps, il est un encouragement à vouloir tenir bon dans le chaos qui nous entoure. Que notre Maman nous vienne en aide!

Vois également ce que Marie-Paule écrivait aux responsables des Oeuvres en décembre 2004:

«*Seul l'Amour vrai peut nous aider à traverser ce temps périlleux que le monde s'est préparé, confronté aux pires difficultés où l'ont conduit ses erreurs et son rejet de Dieu.*

L'enfer est déchaîné, car il lui reste si peu de temps pour tenter de conquérir le petit reste.

Il s'abat sur eux avec une rage infernale. Courage, confiance! Marie est là.

Elle a promis la victoire. "C'est la FIN": une FIN dont ceux qui seront encore vivants se souviendront longtemps.»

Bonne continuation...

Charlotte Bélanger